

Profil de Moyens d'Existence Des Agriculteurs de la Zone agricole Pluviale Moughataa de Sélibabi, Guidimaka

Juillet 2009¹

- | -

Contexte



Figure 1 :

La wilaya du Guidimaka est la région la plus au sud de la Mauritanie. Elle s'étend sur une superficie de 10 300 km² soit 1,0% du territoire national. La Wilaya regroupe 18 communes réparties entre deux (2) Moughataa à savoir Ould Yende et Sélibabi qui est la capitale régionale. C'est une des régions les plus peuplées avec une population estimée à 204 663 habitants en 2007, soit une densité de 19,9 habitants /km² contre une moyenne nationale de 2,98. La taille moyenne des ménages est estimée à 8,9 personnes contre 5,9 au niveau national.

Le Guidimaka est l'une des régions les plus arrosées de la Mauritanie avec une pluviométrie moyenne de 500 mm par an et se caractérise par un enclavement important. Les difficultés de communication tant avec les autres wilayas du pays qu'entre les différentes agglomérations de la wilaya constituent la plus grande entrave à son propre développement. Les conditions climatiques permettent au Guidimaka d'être la région agricole par excellence

La région est divisée en deux grandes zones écologiques :

- La zone saharo-sahélienne plus au Nord et qui occupe près de 61% du territoire plus propice aux activités pastorales ;
- La zone Sahélienne qui occupe environ 39% du territoire est formée de sols latéritiques et limoneux-sablonneux davantage favorables aux activités agricoles. Ce domaine est caractérisé par une végétation arbustive et arborée permettant de nombreuses activités sylvo-pastorales contribuant au revenu des populations. Ils encouragent notamment le développement des activités de la cueillette telles que la récolte de la gomme arabique, la transformation du bois en charbon, l'exploitation des fibres, des nervures de palmier, des fruits et/ou feuilles de baobab, de doum, de jujubier, etc.

Le Guidimaka est l'une des wilaya la plus pauvre de la Mauritanie avec plus de 62,7% de sa population vivant sous le seuil de pauvreté et plus de 13,56% vivant sous le seuil d'extrême pauvreté selon EPCCV 2004. Ce seuil est fixé à 94 637 Ouguiya (UM) pour la pauvreté et 70 401 UM pour l'extrême pauvreté².

¹ Le travail de terrain de ce profil a eu lieu en Mai 2009. L'information présentée fait référence à l'année dite de référence octobre 2007 – septembre 2008, une année agricole relativement moyenne par les standards locaux. Sans changements rapides et fondamentaux dans l'économie, l'information dans ce profil restera valide pour environ 5 ans (jusqu'en 2013).

² République de Mauritanie. Etude du profil de la pauvreté en Mauritanie, 2004

Profil de Moyens d'Existence . des Agriculteurs de la zone agricole pluviale . Moughataa de Sélibabi, wilaya de Guidimaka, Mauritanieõ õ ... version française

Les principales activités économiques des ménages sont l'agriculture et l'élevage suivis du petit commerce et du travail journalier. Le succès économique des ménages repose à la fois sur l'agriculture et sur l'élevage. Cette dernière est considérée à la fois comme un signe de richesse, d'épargne et d'assurance.

Les conditions climatiques permettent au Guidimaka d'être la région agricole par excellence. L'agriculture combine des systèmes pluviaux à des systèmes de décrue (riziculture notamment) dans les dépressions et les terrains inondables (vallée du fleuve Sénégal essentiellement). Néanmoins, les cultures pluviales (Diéri) ont connu une diminution progressive en raison des effets conjugués de la dégradation des sols, de l'érosion hydrique, de la compétition avec l'élevage et des faibles rendements.

On y cultive, durant la saison des pluies (juin à septembre) principalement les céréales locales (sorgho, maïs), légumineuses (niébé) et pastèque. Cette production agricole n'arrive à couvrir que 8% des besoins des ménages selon la dernière ESAM³. Toutefois, une grande partie des aliments consommés dans le ménage rural provient de la production (65% pour l'ensemble de la consommation). Ceci est particulièrement vrai pour le sorgho et le mil, les produits laitiers et les matières grasses. Le riz, le blé et le pain sont en grande partie achetés de même que le l'huile et le sucre.

L'élevage constitue également une activité importante pour cette région qui possède un fort potentiel fourrager, lequel subit malheureusement une forte pression de la part du bétail non résidant venant des régions voisines. Sa contribution au revenu des populations serait assez importante. Cet élevage est constitué principalement de petits ruminants (ovins et caprins) et de gros ruminants davantage détenus par les plus aisés. La vente de bétail constitue une importante source de revenus des ménages. Ces ventes concernent à la fois les petits et les gros ruminants selon les circonstances. Ces ventes de bétail servent généralement aux dépenses alimentaires et essentiellement à l'achat de produits alimentaires.

La migration des jeunes à la recherche d'emploi, les achats à crédit, la réduction des rations alimentaires, la substitution de denrées en fonction des prix (céréales locales par le riz ou le blé) et la suppression dans les repas des denrées jugées non prioritaires (viande) constituent les principales stratégies de résilience face à l'acuité des problèmes alimentaires.

Présentation du département de Sélibabi

La Moughataa de Sélibabi retenue pour la présente étude est située plus au sud et constitue la partie la plus importante de la willaya avec 6 915 Km soit 67% du territoire. Sa population estimée à 147 774 habitants en 2007 est regroupée dans 271 villages au sein de 11 communes.

Plusieurs communautés cohabitent dans cette Moughataa de Sélibabi, et leurs moyens d'existence reposent sur des systèmes sensiblement différents mais liés entre eux. Les géographiques depuis plusieurs décennies et pratiquent l'agriculture, l'élevage. Ils vivent cependant dans des villages distincts.

Comme illustré sur la figure 1, il existe deux zones de moyens d'existence distinctes au sein de la Moughataa de Sélibabi. La bande située à l'extrême nord du département, dénommée ici zone agropastorale où cohabitent l'élevage et l'agriculture avec des sols très peu fertiles, des conditions de culture peu favorables. La bande sud, dénommée zone agricole pluviale, qui fait l'objet de ce profil est beaucoup plus arrosée (jusqu'à 500 mm/an en moyenne) et la plus apte aux activités agricoles. On y cultive essentiellement sous pluies (Diéri) principalement le sorgho, le maïs et le niébé. Le maraîchage est une activité très peu pratiquée en raison certainement du fort enclavement de cette zone. La cueillette pour leur consommation ou la vente est une activité génératrice de revenus très importante.

Le système d'élevage est de type extensif et l'importance du troupeau est un signe de richesse chez cette communauté d'agriculteurs. Les systèmes de moyens d'existence des agriculteurs et des autres groupes économique sont liés, entre autres, par des mécanismes d'utilisation de la main d'œuvre. Pour acquérir une vision d'ensemble de la zone agricole pluviale, les autres groupes économiques du département de Sélibabi devraient faire l'objet d'une étude complète les concernant car ce profil se limite volontairement aux agriculteurs.

L'étude des systèmes de moyens d'existence semble montrer une évolution sensible des systèmes de culture avec un abandon progressif de l'agriculture en raison d'une multitude des aléas climatiques mais aussi et surtout le fort enclavement de la région. L'agriculture conserve encore son caractère traditionnel avec une quasi absence d'utilisation des intrants. Le salariat agricole et la migration constitue une source importante de ressources pour certains ménages.

L'analyse des moyens d'existence est basée sur la sélection d'un échantillon de villages représentatifs de la zone étudiée. Le choix des six (6) villages étudiés ici a été fait auprès d'informateurs-clé de manière à ce qu'ils soient caractéristiques de la zone, afin d'avoir un aperçu global de la situation. Plusieurs organismes et ONG interviennent dans la zone (GRDR, délégation régionale du développement agricole) interviennent dans la zone d'étude dans la majorité des villages étudiés et mettent en place des projets dans de la sécurité alimentaire et de la nutrition. La présence de projets de développement ne perturbe pas la cohérence générale des données car ils se trouvent dans tous les villages ou presque et ils sont mis en place par un nombre restreint d'agences.

³ République de la Mauritanie. Enquête la sécurité alimentaire des ménages en Mauritanie, juin 2008

Profil de Moyens d'Existence . des Agriculteurs de la zone agricole pluviale . Moughataa de Sélibabi, wilaya de Guidimaka, Mauritanieõ ò ... version française

Les villages étudiés sont tous en majorité composés d'agriculteurs et de taille relativement petite (entre 50 et 100 ménages) et leur analyse porte sur l'année de référence qui débute en octobre 2007 et se termine en septembre 2008.

Marchés

Le réseau d'échanges commerciaux dans la zone est très faible en raison d'absence d'infrastructures routières. Les centres d'approvisionnements ruraux et semi-ruraux situés le plus souvent dans les chefs lieux de communes, sont très souvent éloignés des villages de résidence de ces populations. L'approvisionnement quotidien des ménages se fait à travers des boutiques (1 à 2 par village) tenus par des usuriers qui pratiquent très souvent le troc pour toutes les transactions. On échange du blé contre du sorgho, de la gomme arabique, des feuilles de baobab, du pain de singe...etc. Seuls les ménages Nantis arrivent à écouler les produits sur les grands centres d'approvisionnement.

La majorité des transactions comprend des achats et ventes de céréales locales (sorgho, maïs) et importées (riz et blé) du bétail (caprins, ovins, bovins), des produits de cueillette (feuilles de baobab, gomme arabique, pain de singe et autres fruits sauvages) ainsi que de plusieurs biens de consommation.

Les produits de base (blé, riz, sorgho, maïs, huile, sucre, thé) sont disponibles en permanence dans les boutiques des chefs lieu de résidence. Ces boutiques détenues par des Nantis assurant ainsi une disponibilité permanente tout au long de l'année. Les prix de tous les produits (céréales et animaux) varient sensiblement au cours de l'année. En moyenne, et pour l'année de référence, le sac de 50 kg de riz et de sorgho s'échangeait entre 5500 et 7000 UM et le bélier entre 9 000 et 26 000 UM, le bouc entre 5 000 et 7000 UM et le taurillon entre 80 000 et 140 000 UM.

La demande en bétail provenant des grandes villes (Sélibabi, Kaédi, Nouakchott) et du Sénégal est très faible en raison de l'enclavement de la zone rendant faibles les échanges commerciaux de la zone étudiée. Les ventes et les achats sont faibles toute l'année dans la zone. L'embouche bovine est une pratique peu courante dans cette zone. De juillet à décembre, les troupeaux se déplacent dans un rayon proche à la recherche de zones moins cultivées et de meilleurs pâturages. La disponibilité du lait dans la zone est abondante pendant cette saison, toutefois, la vente reste très faible en raison de manque de débouchés.

Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier présenté ci-dessous (figure) décrit les différentes activités pendant l'année de consommation de référence, de la récolte 2007 jusqu'à la fin de la période de soudure 2008. Il détaille les activités agricoles et d'élevage ainsi que toutes les autres activités ou événements importants pour les ménages. Trois périodes principales apparaissent. La première, allant de juin à septembre, est la période la plus difficile pour les ménages de la zone. Elle correspond à la saison des pluies pendant laquelle les travaux champêtres sont intenses alors que les ménages les plus pauvres sont confrontés à la période de soudure alimentaire. Les réserves de la récolte passée sont alors épuisées, les prix des céréales sur les marchés sont les plus élevés de l'année et les animaux reprennent lentement du poids alors que le pâturage se régénère.

En revanche, le pic de production laitière des bovins pendant l'hivernage permet une nette amélioration de la couverture des besoins nutritionnels du moins chez les propriétaires de bovins. Toutefois, cette production est très faible chez la grande majorité des ménages. A cette période, les ménages les plus pauvres doivent cependant aussi emprunter des céréales (blé, riz ou sorgho) qu'ils seront appelés à rembourser au prix coûtant en nature à la récolte ou sous formes de produits de cueillette. Cette forme de transaction à un coût très important sur les conditions de vie de ces ménages et les maintient dans un état de dépendance permanente.

La récolte a lieu d'octobre à Novembre, mais la consommation des produits (niébé et maïs) débute sur champ, avant maturation, de septembre à octobre. A cette période, le prix des animaux augmentent, ceux des céréales baissent et les emprunts peuvent être remboursés.

Une fois les récoltes engrangées, les hommes en bonne condition physique des ménages Pauvres et Très Pauvres partent en exode, pour une durée de 3 mois à 5 mois, à la recherche d'un travail saisonnier à Sélibabi ou à Nouakchott, ou souvent à l'étranger (Sénégal, Mali). Certains membres des ménages, parmi les Pauvres restent travailler dans les villages voisins ou pour s'adonner aux activités de cueillette ou le gardiennage des animaux des ménages Nantis. L'exode est pratiqué par une grande majorité de ménages, aussi bien pauvres que plus riches et consiste à chercher du boulot dans les grandes agglomérations.

Les ventes d'animaux sont faibles toute l'année notamment dans les villages et dépendent des achats réalisés par les Nantis qui à leur tour accèdent aux marchés.

Entre janvier et juin, les activités génératrices de revenus sont limitées dans les villages, et se limitent à la cueillette, l'artisanat, la cueillette, le ramassage et la vente de bois et aux travaux journaliers. La campagne agricole redémarre avec le défrichage et le nettoyage des parcelles en juin. Le semis en juillet et août puis le sarclage en août et septembre sont les deux principales activités créatrices d'emploi pendant cette saison.

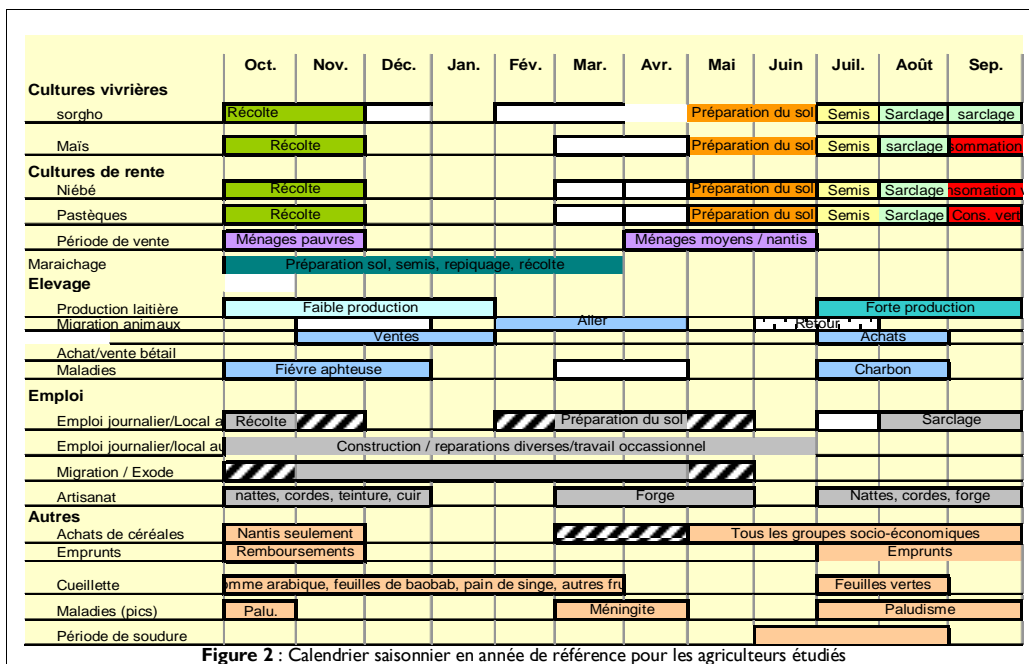


Figure 2 : Calendrier saisonnier en année de référence pour les agriculteurs étudiés

Catégorisation socio-économique des ménages

La zone d'étude dans le département de Sélibabi a concerné les communes rurales de Arr, Souvi et Beydjane (les plus situées dans la zone agricole pluviale) et les populations étudiées dans la zone de moyens d'existence sont les agriculteurs. Ces populations vivent dans des villages séparées des autres groupes socio-économiques. Cette communauté d'agriculteurs présente les mêmes caractéristiques dans tous les villages couverts par l'étude.

Au sein d'une même zone de moyens d'existence, il existe de grandes différences économiques entre les ménages en fonction notamment des biens qu'ils possèdent. L'analyse de l'économie des ménages a été orientée suivant une classification socio-économique basée sur des critères locaux et les principaux déterminants du niveau de richesse ou de pauvreté étaient la possession de bétail, les revenus tirés des activités extra agricoles comme le petit commerce, l'artisanat l'envoi d'argent des migrants ou la cueillette des produits forestiers comme la gomme arabique ...etc. Les superficies cultivées ne constituent pas en réalité un déterminant majeur dans le niveau de richesse de cette communauté.

Le tableau ci-dessous présente la catégorisation des populations en quatre grands groupes socio-économiques. Pour chacun d'entre eux un profil typique de ménage y appartenant est décrit.

Sources de nourriture

L'année de référence (octobre 2007 à Septembre 2008) a été une année globalement moyenne au point de vue production agricole et pastorale. Toutefois, l'écrasante majorité des ménages à savoir les Très Pauvres et les Pauvres qui représentent environ 64% de la communauté, ne sont pas parvenus à couvrir la totalité de leur besoin énergétique pendant l'année. Le déficit énergétique net enregistré est de 7% chez les ménages Très Pauvres et 2% chez les Pauvres. Seuls les Nantis et les Moyens sont parvenus à couvrir l'ensemble de leur besoins.

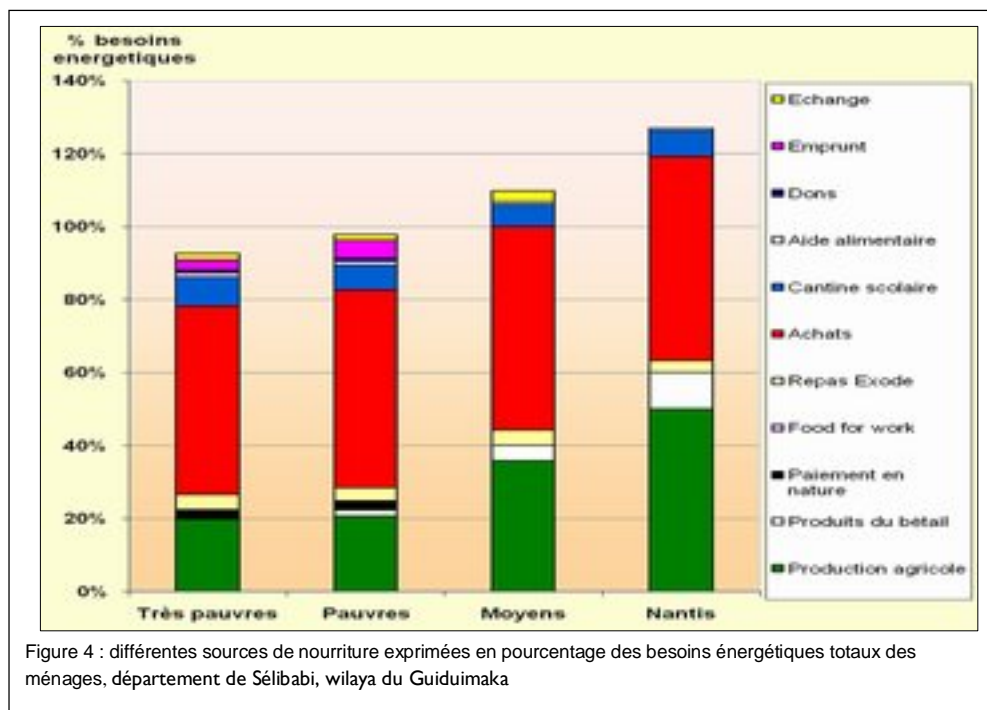


Figure 4 : différentes sources de nourriture exprimées en pourcentage des besoins énergétiques totaux des ménages, département de Sélibabi, wilaya du Guidimaka

Propre production agricole

Il est intéressant de noter, à l'image de ce que nous avons relevé chez les communautés de la Vallée du fleuve Sénégal, que malgré la dénomination agricole de la zone étudiée, plus de 50% des besoins énergétiques proviennent des aliments achetés sur le marché et ce quel que soit le groupe socio-économique. Cette situation s'explique par le fait que les aliments de base consommés par cette communauté sont principalement des aliments importés (blé, riz, sucre pour l'essentiel). La production propre (sorgho, maïs, niébé et pastèques) même chez les ménages Nantis n'arrivent à couvrir que 50% des besoins durant cette année de référence. Cette part n'est que de 20% chez les ménages Très Pauvres et Pauvres et 36% chez les Moyens. Cette faible contribution de l'activité agricole à la satisfaction des besoins alimentaires des ménages permet de jeter des doutes sur la vocation agricole de cette zone dite «zone agricole par excellence». Ceci s'explique par le caractère traditionnel de cette agriculture où l'utilisation des intrants modernes (semences améliorées, engrais) est quasiment méconnue.

A cela, il faut ajouter les aléas climatiques, les parasites et ennemis des cultures comme la sésamie, qui limitent les rendements des cultures traditionnelles à savoir le sorgho, le maïs et le niébé. Un autre facteur important est l'enclavement de la zone qui rend difficile l'écoulement des produits agricoles. Il faut aussi souligner la préférence alimentaire des populations vis-à-vis du blé et du riz, deux denrées non produites localement, au détriment du sorgho qui constitue la principale culture. Ainsi, le sorgho produit est très souvent échangé contre du blé chez le boutiquier du village. Cette forme de tronc, que nous n'avons pas pu très bien cerner au cours de cette étude, pourrait constituer une entrave sérieuse dans la couverture des besoins des ménages Très Pauvres et Pauvres.

La production totale de céréales au cours de cette année de référence est 4 fois plus élevée chez les ménages Nantis (1074 kg) que chez les Très Pauvres (250 kg) en raison d'une plus grande superficie cultivée mais aussi d'un rendement plus élevé obtenu grâce à une plus grande célérité dans l'exécution des travaux champêtres par un recours à la main d'œuvre salariale. En effet, cette production rapportée à la superficie cultivée donne un niveau de rendement toutes céréales confondues d'environ 200 Kg chez les

Profil de Moyens d'Existence . des Agriculteurs de la zone agricole pluviale . Moughataa de Sélibabi, wilaya de Guidimaka, Mauritanieõ ò ... version française

Très Pauvres et Pauvres contre 350 kg en moyenne chez les Nantis et les Moyens. La production céréalière totale chez les ménages Moyens est de 702 kg et de 276 kg chez les Pauvres. Il est intéressant de noter que l'essentiel de cette production céréalière est destinée à l'autoconsommation (plus de 80% dans les quatre groupes socio-économiques). La contribution de cette production céréalière à la couverture des besoins énergétiques des ménages est de 16% chez les Très Pauvres et Pauvres contre 30% chez les Moyens. Elle n'atteint que 41% même chez les Nantis de cette zone agricole pluviale de la Mauritanie considérée comme la zone agricole par excellence.

Cette production céréalière est constituée à plus de 70% par le sorgho dont l'autoconsommation permet à elle seule de couvrir environ les 1/4 des besoins énergétiques des ménages Nantis et Moyens. Chez les Très Pauvres et Pauvres, elle ne représente que 10%. La production du maïs, seconde culture céréalière est faible en général sauf chez les Nantis où elle représente le 1/3 de la production totale. La vente des produits céréaliers, est très faible (10%) dans les différents groupes sauf chez les Moyens où elle atteint 15% et concernerait essentiellement le sorgho. Les autres usages sont aussi très faibles avec moins de 10% dans tous les groupes socio-économiques.

Outre les céréales, toutes les classes socio-économiques cultivent du niébé, de l'arachide, de la pastèque et du gombo. Toutefois, ces productions en dehors de celle de l'arachide, restent très faibles et presque identiques dans les différents groupes socio-économiques. La production du niébé, entièrement destinée à l'autoconsommation, même chez les Nantis et les Moyens ne dépasse pas plus de 40 kg soit une contribution de 2% à la couverture des besoins énergétiques. La production d'arachide, plus importante dans toutes les classes socio-économiques, est aussi destinée à l'autoconsommation avec une contribution aux besoins énergétiques des ménages de l'ordre de 3%. Celle-ci atteint 7% chez les Nantis. La production des pastèques, produites pour ses graines qui sont utilisées à l'état sec pour agrémenter les sauces, ainsi que celle du gombo restent très faibles dans tous les groupes.

Le maraîchage est une activité très peu pratiquée dans tous les villages visités en raison des problèmes d'eau d'irrigation mais aussi et surtout d'une absence de débouchés liés à l'enclavement des villages. Seules quelques femmes tentent tant bien que mal de produire sur des sites aménagés à cet effet dans certains villages. Les productions ont été très faibles durant l'année de référence et ont été autoconsommées en grande partie. Il est difficile d'évaluer la part autoconsommée et sa contribution à l'amélioration de la diète des ménages.

A la récolte, les ménages Pauvres et Très Pauvres remboursent les dettes qu'ils ont contractées pendant la période de soudure en vendant une partie de leurs récoltes ou par remboursement en nature à partir du sorgho produit. Toutefois, les quantités vendues sont relativement peu importantes, mais une part significative est utilisée pour le remboursement des emprunts contractés durant la période de soudure par les ménages Très Pauvres et Pauvres. Il faut aussi noter qu'une part des céréales récoltées, si infime soit-elle fait l'objet d'échange sous forme de troc contre du thé et du sucre (pris depuis quelque temps ou immédiatement) chez le boutiquier du village. Le paiement du meunier est parfois effectué en nature, mais la grande majorité des ménages pilent le sorgho au mortier et le moulin sert davantage à moudre les grains plus durs (maïs et blé). La Zakat est très peu prélevée dans cette communauté en raison du faible niveau de production dans la zone (celle-ci est exigible seulement lorsque la production atteint 1200 mouds soit 3600 Kg)

Produits animaux

La contribution des produits animaux (lait et viande) à la couverture des besoins énergétiques annuels des ménages est nulle à très faible chez les ménages Très Pauvres (0%) et Pauvres (2%). Elle est cependant assez modeste chez les ménages Nantis (10%) et chez les Moyens (4%). Cette faible contribution des produits animaux chez les ménages Pauvres et Très Pauvres s'explique par le fait que ces derniers n'ont pas de bovins. Cette faible consommation des produits animaux, riches en protéines, laisse présager une alimentation de moindre qualité et donc un risque plus accru de malnutrition notamment chez les enfants des ménages Très Pauvres et Pauvres.

Le lait des bovins est le produit le plus consommé dans cette communauté notamment par les Nantis et les Moyens qui possèdent plus de têtes. Cependant, sa contribution aux besoins énergétiques des ménages n'est que de seulement 9% chez les Nantis et 3% chez les Moyens en raison de sa faible teneur en énergie (640 Kcal par Kg). La grande valeur ajoutée dans la consommation du lait se trouve dans l'apport en protéines, en vitamine et sels minéraux. Chez les Très Pauvres les quantités consommées couvrent moins de 1% des besoins énergétiques, elles atteignent 1% chez les Pauvres. Cette consommation laitière est plus importante pendant la saison des pluies lorsque la production est plus abondante notamment chez les ménages Nantis et Moyens qui disposent de beaucoup de vaches lactantes. La production laitière bovine est estimée à 1440 litres chez les Nantis contre 360 litres chez les Moyens et 90 litres chez les Pauvres. La période de lactation durant cette période est estimée à 90 jours avec une production moyenne de 2 litres par vache lactante et par jour. En saison sèche, cette production laitière très faible, même chez les Nantis (120 litres contre 30 litres chez les Moyens et 0 litres chez les pauvres) en raison du tarissement des vaches lactantes mais et surtout de la pauvreté du pâturage. Toutes les classes sont obligées d'acheter du lait en poudre pour la fabrication de leur boisson préférée, le "jirig", et que seuls les Nantis en consommeraient quotidiennement.

Le lait des chèvres est consommé dans cette communauté mais il est réservé essentiellement pour les jeunes enfants dans tous les groupes socio-économiques. Cette production, est cependant, très faible, même chez les Nantis et les Moyens qui possèdent plus de têtes. Elle est estimée à 113 litres pour toute l'année chez les Nantis et 90 litres chez les Moyens. Le lait des brebis est par

Profil de Moyens d'Existence . des Agriculteurs de la zone agricole pluviale . Moughataa de Sélibabi, wilaya de Guidimaka, Mauritanieõ ò ... version française

contre peu utilisé en raison de la faible production laitière de ces animaux mais aussi et surtout par le fait que ce type n'est pas trop apprécié par la communauté pour des raisons d'habitudes alimentaires.

La consommation de la viande est quasi-nulle chez les ménages Très Pauvres et Pauvres et se limite à égorger un (1) petit ruminant principalement lors de la fête de tabaski chez certains ménages Pauvres. Chez les Nantis et les Moyens, elle reste aussi faible avec une contribution de seulement 1% aux besoins énergétiques des ménages. En moyenne, 4 à 5 petits ruminants sont égorgés par année chez ces derniers, à partir des prélèvements sur leurs propres animaux, lors des cérémonies de mariage, de baptême, des fêtes religieuses (Tabaski, Mouloud, Achoura) et ou lors des visites des parents et/ou visiteurs étrangers "importants". Les gros ruminants ne sont pas abattus pour la consommation même chez les Nantis. Cette faible consommation de viande, même chez les ménages Nantis, est un indice d'une alimentation très pauvre en protéines dans cette communauté.

Les vivres obtenus en contrepartie du paiement des travailleurs agricoles est une importante source de nourriture notamment chez les ménages Très Pauvres et Pauvres. En règle générale, un (1) actif agricole de ces ménages, est détaché particulièrement pendant la période d'hivernage pour aller travailler dans les champs des autres. La nourriture obtenue (sorgho ou blé) contribue pour environ 3% des besoins chez les ménages Très Pauvres et 2% chez les ménages Pauvres. Cette pratique n'est pas observée chez les Nantis et les Moyens. L'employeur est généralement un ménage d'un village Soninké proche ou un Nanti du même village, et il se charge de fournir la nourriture à ses travailleurs pendant toute la durée de leur travail agricole en plus de leur rémunération en nature. Ces travaux sont agricoles, surtout au moment du sarclage en juillet et août et de la récolte (octobre – novembre).

A la fin de la période de soudure, le niébé vert et le maïs frais sont également très appréciés à ce moment, les prélèvements pouvant être importants par jour. Bien que cette consommation ne couvre jamais 1% des besoins énergétiques annuels, elle soulage largement les ménages en cette période où les prix des céréales sèches sur les marchés sont très élevés et les réserves céréalières épuisées.

A la saison morte, en moyenne un (1) actif agricole de tous les ménages quitte le village pour d'autres horizons à la recherche du travail. Cet exode d'une durée moyenne de 3 à 5 mois se fait soit dans les grandes agglomérations (Sélibabi, Kaédi, Nouakchott) ou dans les grands villages et touche tous les groupes socio-économiques. La nourriture consommée ou rapportée de cet exode dans la couverture des besoins énergétiques est faible et presque identique dans toutes les classes socio-économiques (4%).

Les achats des produits alimentaires

Les achats présentés comme source de nourriture sur la figure 3 comprennent principalement les achats de céréales locales (sorgho) ou importées (blé et riz), de l'huile et du sucre qui constituent les aliments de base de cette communauté. Ils contribuent en moyenne pour un peu plus que la moitié des besoins énergétiques des ménages et ceux quelque soit le groupe socio-économique. Cette forte dépendance vis-à-vis du marché s'explique par le fait que l'essentiel des aliments de base consommés par cette communauté sont des produits importés (blé, riz, huile, sucre). Ceci constitue un facteur de risque très important en cette période de hausse mondiale des prix des denrées alimentaires. Tout changement dans les prix de ces aliments a des effets négatifs particulièrement chez les ménages Très Pauvres et Pauvres sur leurs capacités couvrir les besoins énergétiques déjà déficients.

Les céréales constituent les aliments les plus recherchés et sont davantage achetées par les ménages Très Pauvres et Pauvres où ils représentent environ 2/5 des besoins totaux du ménage. Cette contribution est de 36% chez les ménages Moyens et 29% chez les Nantis. Les céréales achetées sont le riz, le blé, le sorgho et le maïs. Le riz et le blé apparaissent comme les céréales les plus prisées même chez les Très Pauvres et Pauvres où ils constituent au moins 50% des achats. Chez les Nantis elles constituent presque l'essentiel des céréales achetées. Les achats du sorgho, principale céréale de la zone, sont plus importants chez les ménages Très Pauvre et Pauvre où ils atteignent le 1/3 des achats totaux de céréales. La forte préférence du riz et du blé, deux céréales non produites localement, montre à quel point l'aide alimentaire a extravertie le régime alimentaire de cette communauté. Comment peut-on dans ces conditions espérer un développement agricole dans cette zone lorsque la principale céréale produite par les ménages n'est que très peu prisée?

Le niébé, aliment riche en protéines, est très peu acheté dans cette communauté même chez les Nantis où il ne contribue que pour 1% des besoins en énergie des ménages.

En plus des céréales d'autres produits alimentaires sont couramment achetés par les ménages. Il s'agit essentiellement du sucre, de l'huile et très souvent du lait, du pain et de la viande.

La consommation du sucre est très importante dans cette communauté en raison de la très forte consommation du thé qui est une habitude pluri-séculaire dans cette zone. Elle atteint 78 g par jour et par personne chez les ménages Nantis soit une contribution de l'ordre de 15% aux apports énergétiques totaux. Toutefois, même chez les ménages Très Pauvres et Pauvres, cette consommation de sucre reste élevée avec une contribution moyenne de 7-8%. Cette forte consommation du sucre associée à celle du thé pourrait constituer un important facteur de risque pour la santé de cette communauté. En effet, il est à craindre une forte prévalence d'une part de diabète sucré et d'autre part d'anémie due à la carence en fer en raison des effets du thé dans le blocage de l'absorption du fer.

L'huile est utilisée de façon quotidienne dans la préparation des repas de midi notamment. Sa contribution à l'apport énergétique est de 4% chez les Très Pauvres, 6% chez les Pauvres, 8% chez les Moyens et 9% chez les Nantis. Ce niveau de consommation est nettement en deçà de celui observé chez les agriculteurs de la zone de la vallée du fleuve Sénégal. La quantité consommée est de 8 g par jour et par personne chez les Très Pauvres contre 21 g chez les Nantis.

Le pain et les biscuits sont des aliments très souvent achetés par les ménages Nantis et Moyens où ils contribuent pour environ 2% et 1% respectivement. Leur consommation chez les ménages Très Pauvres et Pauvres est rare et occasionnelle. La viande et le lait sont des aliments très peu achetées même chez les ménages Nantis ce qui laisse augurer clairement une faible diversité alimentaire dans cette zone et donc un risque plus accru de malnutrition notamment chez les groupes à risque que sont les femmes et les jeunes enfants. Certains ménages notamment les Nantis et les Moyens parviennent à acheter de temps en temps des tubercules, des pâtes alimentaires, mais les plus démunis ne peuvent pas y accéder et leur alimentation reste très peu diversifiée. La consommation du poisson est totalement absente dans la diète de cette communauté et ce malgré l'abondance du poisson dans les eaux mauritaniennes. En saison des pluies, la consommation des feuilles vertes constituent notamment pour les plus pauvres une source importante de vitamines et de micronutriments.

L'approvisionnement des ménages en vivres et produits de première nécessité, notamment pour les Très Pauvres et Pauvres, se fait essentiellement auprès du boutiquier du village et rarement dans les grands bourgs en raison du fort enclavement de la zone lié à une quasi-absence d'infrastructures routières. Seuls les Nantis et les Moyens arrivent à accéder aux grands centres d'approvisionnements là où les prix sont plus intéressants. Dans ces boutiques villageoises les achats de céréales se font toujours à la mesure (Moud équivalent à 3 kg). Cependant, pour le riz et le blé, plusieurs ménages s'associent souvent pour acheter un sac de 50 kg dans les centres d'approvisionnements.

Autres sources de nourriture

Les cantines scolaires constituent une source de nourriture non négligeable pour les enfants scolarisés dans toutes les classes socio-économiques mais profitent plus aux ménages Nantis avec une moyenne de trois (3) enfants bénéficiaires contre seulement deux (2) pour les autres groupes. La nourriture consommée par les enfants bénéficiaires représente en moyenne entre 6-8% des besoins des ménages. Elle est de 8% chez les Très Pauvres et donc assez significative pour leur survie et doit par conséquent être maintenue et encouragée dans cette zone.

L'aide alimentaire distribuée par le Gouvernement et certains partenaires (PAM essentiellement) est une source de nourriture de faible importance avec une contribution aux besoins totaux de seulement 1% chez toutes les différentes classes socio-économiques. Cette observation montre clairement d'une part le faible impact de cette opération dans la satisfaction des besoins des populations vulnérables de cette zone et d'autre part le non respect des critères de ciblage étant donné que tous les ménages sont bénéficiaires et reçoivent la même quantité. Il est important de revoir cette stratégie dans cette zone, notamment en ses modalités de ciblage et de ration à distribuer, pour s'attendre à un meilleur impact sur les populations vulnérables.

Les ménages Très Pauvres et Pauvres reçoivent très souvent des dons de nourriture (dons privés des parents et amis, aumône Zakat) notamment pendant les périodes difficiles. Toutefois, cet apport n'a représenté qu'environ 1% des besoins de ces ménages illustrant ainsi clairement la limite des filets sociaux de solidarité existants. Les emprunts de céréales, une autre forme de solidarité sociale, est une pratique relevée aussi chez les ménages Très Pauvres et Pauvres avec une contribution respective aux besoins totaux de 3% et 5%. Cette différence entre ces deux catégories de ménages pourrait s'expliquer par le fait que les ménages Pauvres sont plus solvables que les Très Pauvres. Les prêteurs sont généralement les boutiquiers ou des Nantis du lieu de résidence. Ces emprunts de céréales interviennent généralement pendant la période de soudure et le remboursement a lieu à la récolte le plus souvent en nature. Ils peuvent être aussi effectués sur la base des produits de cueillette (gomme arabique, feuilles de baobab, pain de singe...). Cette dernière forme de transaction est une pratique assez répandue dans la zone étudiée que notre étude n'a pas cernée dans toute sa composante. Une étude sociologique plus poussée est nécessaire pour mieux comprendre les effets pervers de cette pratique sur la survie des ménages pauvres de cette communauté fortement enclavée.

Sources de revenus monétaires

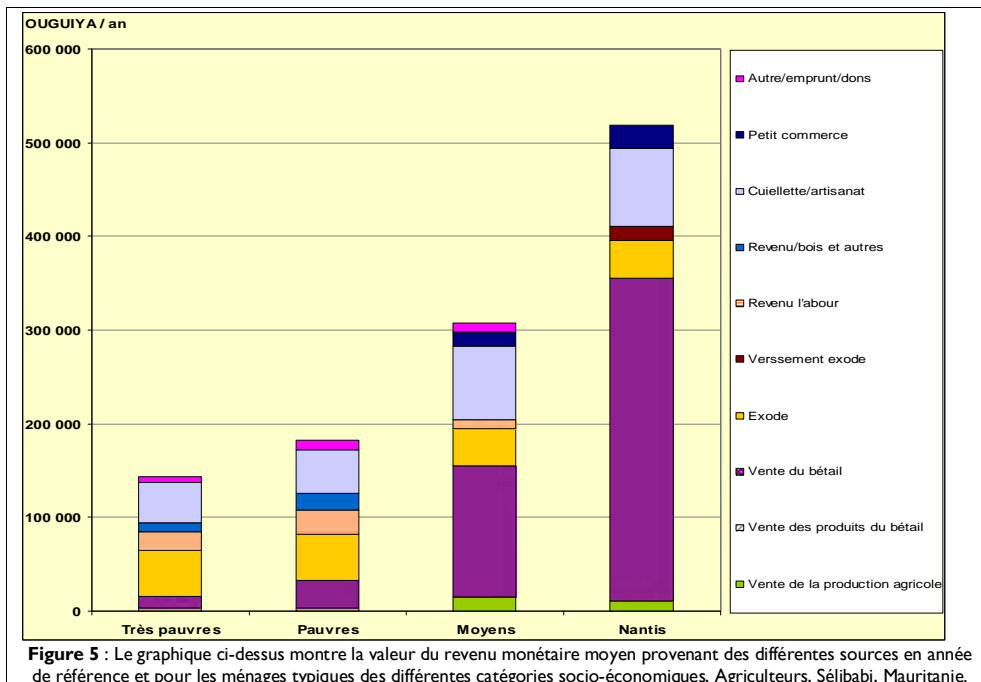
Le revenu moyen annuel d'un ménage « typique » Nanti dans ce milieu est 3,6 fois plus élevé que celui d'un ménage « typique » très pauvre (519 020 UM contre 144 260 UM), 2,8 fois celui d'un ménage Pauvre et 1,6% celui d'un ménage Moyen. Il est intéressant de noter que le revenu annuel des différents groupes socio-économiques de cette communauté est nettement inférieur à celui des ménages de la Vallée du Fleuve. A titre d'exemple, le revenu d'un ménage typique Nanti de la vallée du fleuve sénégal est 2 fois plus élevé que celui d'un Nanti (1 200 000 UM contre 519 000 UM). D'ailleurs le ménage Moyen de la vallée du fleuve sénégal parvient à générer un revenu annuel 1,5 fois plus élevé que le Nanti de cette zone et le revenu d'un ménage typique Très Pauvre est 1,9 fois plus faible que celui de son semblable dans la vallée du fleuve sénégal. Cette grande différence dans le revenu entre les différentes classes socio-économiques des deux (2) zones met en exergue une pauvreté monétaire plus accentuée dans cette zone que chez les ménages de la zone de la vallée du fleuve sénégal pourtant tous deux ayant en commun l'agriculture comme principale activité économique.

Rapporté à la taille du ménage, le revenu per capita est presque identique chez les ménages Très Pauvres et Pauvres avec respectivement de 24 000 UM et 26 000 UM. Par contre, le revenu per capita chez les Nantis est 2 fois plus élevé que celui de ces deux catégories et celui des Moyens 1,6 plus élevé. Cette situation illustre parfaitement l'extrême fragilité économique de cette communauté et la sévérité de cette pauvreté avec un revenu journalier moyen per capita allant de 0,2 à 0,3 \$US.

Il est intéressant de noter qu'il n'y a pas non plus de très grande différence dans les différentes activités réalisées pour générer le revenu entre les ménages Pauvres et les Très Pauvres. La seule grande différence vient du fait que les Pauvres tirent un peu plus de revenu de la vente des animaux et de l'auto-emploi tel que la vente du bois et du charbon. Cette similarité rendrait le ciblage particulièrement difficile entre ces deux groupes. Il serait à notre avis plus judicieux et plus socialement acceptable de considérer ensemble ces deux groupes pour toutes les actions d'assistance et de lutte contre la pauvreté. De plus, les sources de revenus sont très diversifiées chez les ménages Pauvres et Très Pauvres. Ceci les rend tous deux très dépendants de facteurs externes sur lesquels ils ont peu emprise, comme le taux de rémunération de la main d'œuvre (environ 750-800 UM par journée de travail), les travaux journaliers occasionnels et le niveau des revenus tirés de l'exode interne vers les grandes agglomérations.

Chaque année, les ménages de cette communauté ont recours à l'exode pour générer un revenu assez significatif. Il s'agit pour ces ménages, pendant la saison sèche lorsque les activités de récoltes sont terminées et que les activités génératrices de revenus sont peu nombreuses dans les villages d'origine, d'aller à la recherche d'autres opportunités d'emploi dans les villages avoisinants ou dans les grandes agglomérations (Sélibabi, Kaédi, Nouakchott). La durée de leur séjour est généralement courte (3 à 5 mois) sauf certains qui partent même dès que le sarclage est terminé, mais ils ne peuvent plus réellement être considérés comme résidents (selon les principes de cette étude) car ils passent plus de 6 mois à l'extérieur. Le revenu tiré de cette activité est très aléatoire car dépendant des conditions de travail dans les villes d'accueil mais il représente environ 1/3 du revenu total annuel chez les ménages Très Pauvres et Pauvres. Sa durée est généralement de 3 à 5 mois et mobiliserait un (1) actif par ménage.

La cueillette de la gomme arabique, des feuilles de baobab, du pain de singe et de divers fruits est une source de revenu importante pour toutes les classes socio-économiques de cette communauté. En effet, la zone étudiée dispose d'un fort peuplement d'acacias, de baobab et divers arbres fruits sauvages qui donnent plus de valeur aux activités de cueillette. Au cours de l'année de référence, le revenu tiré de cette activité est l'ordre de 1/4 du revenu total des ménages Très Pauvres, Pauvres et même chez les Moyens. La part de cette activité chez les Nantis même si elle n'est que de 16% durant cette année de référence représente en terme absolu un revenu généré d'environ 75 000 UM soit la moitié du revenu total annuel d'un ménage typique Très Pauvre. Il faut aussi souligner qu'une part non négligeable des quantités cueillies de sous-produits de la forêt fait l'objet de troc (échange contre des céréales) dont l'importance n'a pu être véritablement cernée par notre étude. L'artisanat est aussi une source de revenu non négligeable notamment pour les femmes de toutes les catégories socio-économiques qui s'adonnent au travail du cuir, à la teinture ou au tissage de divers objets qui sont vendus lors des déplacements dans les grands bourgs.



L'essentiel du revenu obtenu par les ménages Moyens et Nantis provient des ressources tirées principalement de la vente de leurs animaux. Des prélèvements sur le troupeau sont effectués en cas de besoin et vendus sur les marchés. Le revenu tiré par les ménages Nantis peut atteindre 340 000 soit 66% de leur revenu annuel total. Il est estimé à 46% chez les Moyens. Pour ces deux groupes, les ventes concernent aussi bien les petits ruminants (9 chez les Moyens et 18 chez les Nantis) que les bovins (3 chez les Nantis et 1 chez les Moyens). Par contre, les Très Pauvres et Pauvres ne vendent respectivement que 2 et 4 petits ruminants par année. Ces prélèvements sont plus importants sur les petits ruminants que sur les gros ruminants dans toutes les classes socio-économiques. Il est aussi intéressant de noter les ménages Très Pauvres et Pauvres vendent très souvent leurs animaux aux Nantis ou aux boutiquiers de leur chef lieu de résidence, alors que ces derniers et les ménages Moyens arrivent à accéder aux marchés des grandes agglomérations où les prix sont plus intéressants.

Les revenus tirés de la vente des produits agricoles sont très faibles même pour les ménages Nantis et les Moyens qui produisent plus. Pour l'année de référence, le revenu de la production agricole provient principalement de la vente du sorgho. Des ventes insignifiantes d'arachide et de produits maraichers sont relevées chez les femmes de certains ménages. La faible participation de la vente des produits agricoles à la constitution du revenu des ménages (2% sauf chez les Moyens où elle atteint 5%) démontre le faible potentiel agricole de cette zone. C'est peut être pour toutes ces raisons qu'on observe un désintéressement progressif de cette activité même chez les Nantis qui disposent plus de capacités d'investissement.

La vente des produits du bétail principalement celle du lait est nulle même chez les Nantis qui disposent plus de lait pendant la saison des pluies en raison d'une absence totale de débouchés. Le surplus de lait des Nantis est donné aux ménages Très Pauvres et Pauvres par manque d'opportunités de vente ou de transformation. La mise en place d'un système d'achat ou de transformation du surplus de la production laitière dans cette zone pourrait être une voie d'amélioration du revenu de cette population et pour cela le désenclavement de la zone est plus que nécessaire. La réalisation de la route bitumée reliant la capitale régionale, Sélibabi, à Kaédi constituera sans aucun doute une bouffée d'oxygène pour cette population. A celle-ci, il faut ajouter l'amélioration de l'état des routes et piste rurales qui communiquent les villages à la capitale régionale.

Le petit commerce est une activité spécifique aux ménages Nantis et Moyens même si le revenu tiré de cette activité est généralement très faible (5% du revenu total). Il s'agit comme activité de la vente au détail de petits articles variés (condiments, biscuits, thé, sucre etc.).

Les emprunts sont une pratique assez développée dans cette communauté. Les ménages Moyens et Pauvres ainsi que les Très Pauvres, souvent peu solvables, bénéficient tous de cette forme de solidarité sociale même si le montant obtenu est généralement très faible. Le remboursement est toutefois très crucial pour ces derniers, dans la mesure où cela leur permet d'avoir un recours

régulier à cette modalité. Le remboursement se fait à la récolte ou sous forme de produits de cueillette (gomme arabique, feuilles de baobab, pain de singe)

Les ménages Pauvres continuent à chercher du travail local au même titre que les ménages Très Pauvres, ce qui indique que la recherche de main d'œuvre rémunérée est une activité très importante chez ces derniers. Ils sont le plus souvent employés comme travailleurs agricoles pour la préparation des champs, le semis, le sarclage et la récolte chez les Nantis de leur village. Le revenu tiré est assez important et atteint 14% de leur revenu annuel total.

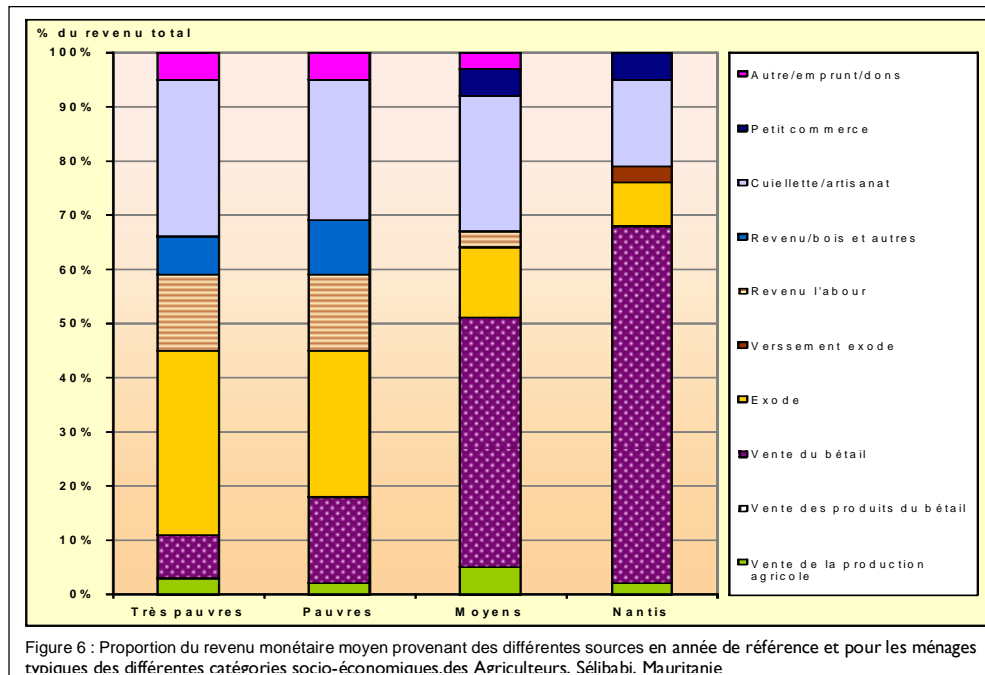
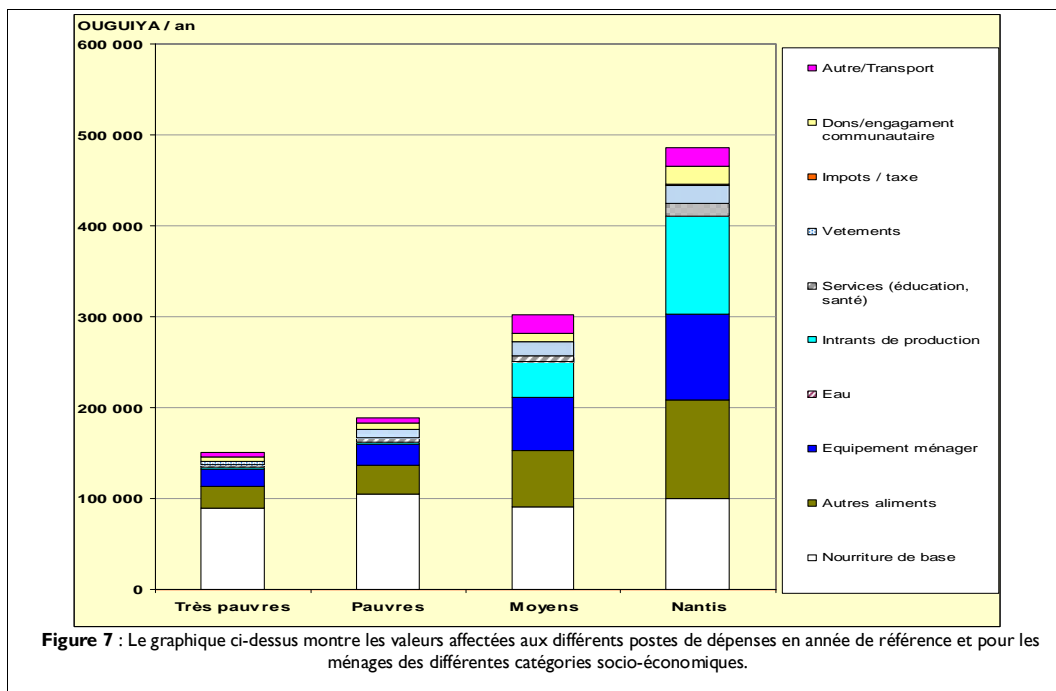


Figure 6 : Proportion du revenu monétaire moyen provenant des différentes sources en année de référence et pour les ménages ruraux des différentes catégories socio-économiques, des Agriculteurs, Sélibabi, Mauritanie

Schémas des dépenses des ménages

Schématiquement, les dépenses des ménages en zone agricole pluviale sont relativement peu nombreuses mais leur importance relative pour les différents groupes socio-économiques varie très fortement. L'élément le plus frappant concerne la grande différence des différents groupes socio-économiques dans la proportion du revenu total utilisé dans les dépenses alimentaires. Chez les ménages Très Pauvres et Pauvres, plus de la moitié du revenu total est utilisé pour les achats de nourriture contre environ un tiers chez les Moyens et 1/4 chez les Nantis. Ce constat montre à quel point la recherche des aliments de base, plus grands fournisseurs d'énergie, constituent une préoccupation des ménages les plus Pauvres. A ces produits, il faut ajouter l'utilisation d'une part importante du revenu dans l'achat d'autres produits alimentaires tels que l'huile, le sucre, le pain, le lait et la viande. Ainsi, au total les dépenses alimentaires représentent à elles seules 75% des dépenses des ménages Très Pauvres contre 72% pour les Pauvres, 50% pour les ménages Moyens et 43% pour les ménages Nantis. Cette part très élevée du revenu consacré à la nourriture limite fortement les ménages Pauvres et Très Pauvres dans leur aptitude à investir dans l'éducation des enfants et la santé des membres du ménage et à faire des investissements rentables dans d'autres domaines pouvant leur permettre de sortir du cycle vicieux de la pauvreté.



Le revenu injecté dans les dépenses des aliments de base varient peu en termes de valeur absolue entre les différents groupes. Il varie de 90 000 à 100 000 UM par année. Parmi les autres aliments achetées figurent en bonne place le sucre, l'huile alimentaire et dans une moindre mesure le lait, le pain et la viande. Le sucre, utilisé pour le traditionnel thé, constitue la source de dépenses la plus importante avec un revenu injecté de moins de 20 000 UM par année chez les Très Pauvres et Pauvres contre 30 000 UM chez les Moyens et 57 000 chez les Nantis. Ces dépenses pour le sucre sont presque obligatoires chez tous les ménages, ceux qui ne disposent pas de ressources font généralement appel à l'emprunt chez le boutiquier du village. Aucun ménage quelque que soit son niveau de pauvreté ne peut se passer du thé dans cet environnement. Les dépenses pour l'achat de l'huile alimentaire, très faibles chez les ménages Très Pauvres et Pauvres sont de l'ordre de 10 000 UM par année. Elles sont par contre multipliées par 2 et 3 chez les Moyens et les Nantis. Les dépenses en pain, en lait et en viande ne sont relevées seulement chez les ménages Moyens et Nantis mais elles restent d'ailleurs très faibles.

Après le paiement de la nourriture, le poste « biens et équipement ménager », mobilise environ 15% des dépenses totales chez les ménages Très Pauvres et Pauvres contre 20% chez les Moyens et Nantis. Ce poste regroupe toutes les autres dépenses non alimentaires essentielles (stimulants dont thé, les condiments, les ustensiles, pétrole, piles, bois de chauffe et/ou charbon etc.). Les achats de thé constituent à eux seuls plus de 50% des dépenses de cette rubrique notamment chez les ménages Très Pauvres et Pauvres et représentent environ 7% du revenu total des ménages dans tous les groupes socio-économiques ce qui traduit clairement la très forte dépendance vis-à-vis de ce produit. Les dépenses allouées aux condiments sont très faibles avec moins de 500 UM par mois chez les Très Pauvres et Pauvres et 1000 UM chez les Nantis et les Moyens. Ce faible investissement dans les condiments, principales sources de micronutriments, laisse présager une diète très pauvre et ce même chez les Nantis. Les dépenses allouées au savon et à l'éclairage (pétrole, lampes fluorescentes et piles) sont très faibles (5 000 UM chez les Très Pauvres et Pauvres, 11 000 UM chez les Moyens et 20 000 UM chez Nantis). Les dépenses pour le meulage sont faibles pour toutes les classes socio-économiques. L'achat de bois et/ou de charbon est une dépense relevée uniquement chez les ménages Nantis et Moyens. Les Très Pauvres et Pauvres s'affranchissent de cette dépense en ramassant eux même le bois dans la nature. L'investissement dans les ustensiles de cuisine est nul à très faible (3000 UM) dans toutes les catégories socio-économiques.

Les dépenses réalisées pour les intrants de production concernent essentiellement les investissements dans l'achat des animaux, des compléments alimentaires (son de blé, paille) et des produits vétérinaires pour les animaux. Ces investissements, minimes chez les ménages Très Pauvres et Pauvres, restent très importants pour les ménages Nantis et Moyens. Ils représentent chez les Nantis, à eux seuls, plus de 1/4 de leur revenu. Ce qui démontre l'intérêt porté par ces derniers à cette activité qui leur permet de générer l'essentiel de leur revenu annuel. Le revenu injecté par les Nantis dans l'élevage, peut atteindre plus de 100 000 UM par année, soit environ 75% du revenu annuel d'un ménage typique Très Pauvre. Contrairement aux activités d'élevage, la production agricole connaît peu d'intérêt dans cette communauté avec des investissements nuls dans les intrants agricoles (semences, engrais,

Profil de Moyens d'Existence . des Agriculteurs de la zone agricole pluviale . Moughataa de Sélibabi, wilaya de Guidimaka, Mauritanieõ ò ... version française

pesticides) dans tous les groupes socio-économiques ce qui démontre le caractère extensif de cette activité agricole. Comment peut-on s'attendre dans ces conditions à une amélioration des rendements dans ces zones et donc à rendre rentable cette activité économique?

Les dépenses pour l'éducation des enfants et la santé sont très faibles dans toutes les classes socio-économiques. Ils représentent à peine 3% du revenu total des ménages Très Pauvres et moins de 5% chez les autres groupes, ce qui démontre le peu d'intérêt accordé à l'éducation des enfants ainsi qu'à la santé des membres du ménage. S'il est vrai que la prise en charge de la scolarité des jeunes enfants bénéficie d'un soutien assez important du Gouvernement et certains partenaires tels que l'Unicef qui distribuent gratuitement des fournitures et matériel scolaires aux enfants, il n'en demeure pas moins que la santé n'est pas gratuite dans cette zone. Ces dépenses annuelles de santé sont de l'ordre de seulement 0,8\$US par personne dans les ménages Très Pauvres, 1,7 \$US chez les ménages Pauvres et Moyens et 3,2 \$US chez les Nantis. Ce faible investissement dans le domaine de la santé met en lumière le faible recours aux soins de santé et donc un risque plus élevé de morbidité et mortalité notamment chez les jeunes enfants qui sont les plus exposés.

Les dépenses pour l'habillement sont relativement élevées et plus importantes que celles de l'éducation et de la santé pour toutes les classes socio-économiques. Elles représentent environ 3% des dépenses totales des ménages Très Pauvres et 4-5% des autres groupes socio-économiques.

Les impôts dans cette zone concernent essentiellement la taxe d'habitation qui est établie à 100 UM par an pour les tentes. Les dons, les engagements communautaires et les dépenses liées aux différentes fêtes religieuses constituent une source de dépense pour tous les groupes socio-économiques et atteignent 3% du revenu total. Les engagements communautaires concernent les cotisations pour la participation à certains investissements sociaux (construction de mosquée, aides et assistance à certains ménages en détresse...). Le montant de ces cotisations varie entre 250 et 1000 UM.

Le transport et la communication, contrairement à ce que nous avons relevé chez les agriculteurs de la vallée du fleuve Sénégal, sont une dépense de moindre importance même chez les ménages Nantis et Moyens de cette zone. Ils représentent environ 5% du revenu total de ces ménages. Ceci est certainement lié à l'enclavement de la zone qui limite les déplacements des populations. La téléphonie mobile est peu perceptible dans cette zone.

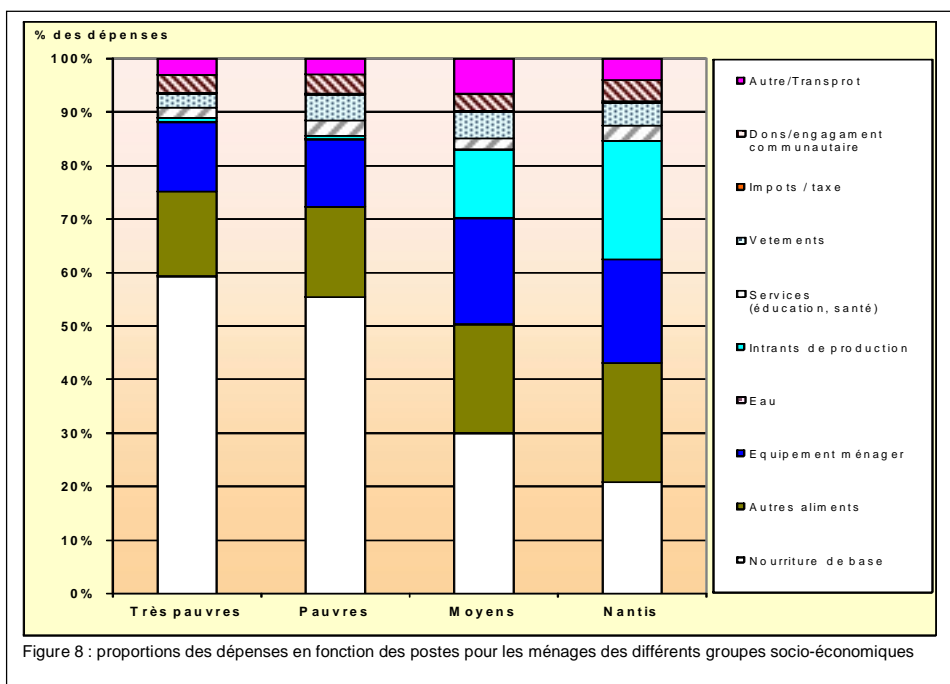


Figure 8 : proportions des dépenses en fonction des postes pour les ménages des différents groupes socio-économiques

Résumé des principaux résultats

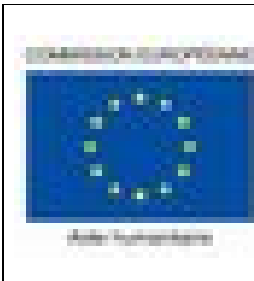
En résumé il se dégage de cette étude d'analyse de l'économie des ménages de la zone agricole pluviale du département de Sélibabi en Mauritanie les constats suivants :

- L'écrasante majorité (plus de 64%) de la population est constituée de ménages Très Pauvres et Pauvres. Ces ménages se caractérisent pour l'essentiel par une taille de famille assez réduite (6-7 personnes), disposant de très faibles capacités de production (moins de 0,2 ha de superficie per capita exploité en saison des pluies) et un troupeau de taille très réduit constitué essentiellement de petits ruminants et un (1) bovin pour les plus chanceux. Les Nantis et les Moyens, en nombre plus réduit, mettent en valeur des superficies un peu plus importantes. Ils disposent d'un troupeau de plus grande taille composé à la fois de petits et de gros ruminants;
- Dans cet espace, même en situation normale, les ménages Très Pauvres et Pauvres n'arrivent pas à couvrir leurs besoins énergétiques de base. Le déficit énergétique est de 7% chez les Très Pauvres et 2% chez les Pauvres ce qui représente un manque d'environ 90 Kg de céréales chez les Très Pauvres et 30 Kg pour les ménages Pauvres. Au delà de ce déficit énergétique, il faut noter que la ration alimentaire est peu diversifiée avec une très faible consommation des aliments d'origine animale (lait et viande) et des fruits et légumes. Le lait et sous produits du lait sont davantage consommés par les ménages Nantis et Moyens essentiellement pendant la saison des pluies en raison de la forte disponibilité des pâturages. Les Très Pauvres et Pauvres n'en consomment que de faibles quantités. Cette diète peu diversifiée constituée essentiellement de céréales et de sucre et donc pauvres en vitamines et micronutriments pourrait induire une plus grande incidence de la malnutrition notamment chez les groupes à risque à savoir les femmes et les jeunes enfants. Il faut aussi noter la très forte consommation de sucre et de thé dans cette communauté ce qui pourrait être source d'autres désordres nutritionnels tels que le diabète sucré et l'anémie liée à la carence en fer. L'éducation nutritionnelle doit chercher à corriger cette situation en encourageant une plus grande consommation du lait, de la viande et des fruits et légumes ;
- Au moins la moitié de la nourriture consommée (50%) provient des achats réalisés sur le marché chez toutes les classes socio-économiques ceci s'explique d'une part par la faiblesse de la propre production des ménages dans cette zone dite agricole (moins de 1/3 des besoins chez les Très Pauvres et Pauvres) mais aussi par la nature des aliments de base consommés dans cette communauté. En effet, les produits importés (riz, le blé, le

sucre et l'huile) constituent pour l'essentiel les aliments les plus recherchés. Cette forte dépendance vis-à-vis du marché pour ces aliments de base expose les Très Pauvres et Pauvres, groupes à faible revenu, aux effets de la flambée des prix des cours mondiaux des produits alimentaires et donc les rend plus vulnérables à l'insécurité alimentaire et donc à la malnutrition. Toute hausse de prix pourrait contribuer à creuser leur déficit énergétique. A titre d'exemple, la hausse actuelle des prix de l'ordre de 20% entrainerait un manque de 130 kg de céréales pour un ménage très pauvre soit une diminution de 10% des besoins et donc un taux de couverture de seulement 83% ce qui démontre la chronicité du déficit alimentaire et donc un risque plus important de malnutrition. Même les ménages Nantis et Moyens sont soumis à cette variation de prix bien qu'ils disposent un peu plus de marge de manœuvre;

- Les cantines scolaires sont une source de nourriture non négligeable, toutefois, elles semblent plus bénéficier aux ménages Nantis et Moyens qui envoient plus d'enfants à l'école. Il faudrait voir dans quelle mesure cette stratégie pourrait être utilisée pour combler les déficits énergétiques des ménages Très Pauvres et Pauvres en les encourageant à scolariser davantage leurs enfants;
- L'aide alimentaire distribuée régulièrement aux ménages vulnérables a un impact quasi nul sur la couverture des besoins des ménages en raison des problèmes de ciblage qui ne permettent pas de fournir aux plus vulnérables une ration adéquate ;
- La grande majorité des ménages de cette zone disposent d'un très faible pouvoir d'achat avec un revenu moyen de moins de 1/2 \$US par jour même chez les ménages localement reconnus comme Nantis. Ce niveau de pauvreté limitent fortement les ménages notamment les plus pauvres à faire des investissements importants dans des activités économiques qui leur permettent de générer plus de bénéfice. Ils sont obligés de dépendre des sources de revenu très aléatoires et diversifiées ce qui les rend très sensibles aux variations des prix de rémunération des petits travaux qu'ils exercent au jour le jour. Il est plus que nécessaire de repenser à la base de l'économie de ces ménages en les amenant à s'investir dans les deux activités prioritaires à savoir l'agriculture et élevage. Cependant, le désenclavement de la zone est plus que nécessaire pour faciliter à cette population des meilleures opportunités d'accès aux marchés. La réalisation de la route bitumée, Kaédi-Sélibabi constitue pour cette population une vraie bouffée d'oxygène puisqu'elle leur offrirait un plus grand accès aux marchés et donc à des prix plus intéressants. Il serait souhaitable de rendre cette situation plus profitable en songeant à améliorer aussi l'état des routes et pistes rurales qui relient les villages au chef lieu de Région. En effet, il nous a été permis de relever que l'essentiel des transactions dans les villages notamment pour les ménages Très Pauvres et Pauvres se fait sous forme de troc dont l'ampleur et la nature n'ont pas pu être cerné dans toutes ses composantes dans la présente étude. L'absence de marchés poussent les ménages vulnérables (les Très Pauvres et Pauvres) à échanger leur sorgho contre du blé, à emprunter des céréales en échange de la gomme arabique et/ou des feuilles de baobab, à brader leur animaux auprès des Nantis qui eux disposent de moyens pour les écouler sur des marchés plus rémunérateurs. Cette situation les maintient dans un état de dépendance totale et donc dans un cercle vicieux dans lequel ils ne peuvent s'en sortir.
- Cette faiblesse de revenu chez l'écrasante majorité des ménages ne leur permettent pas de songer à diversifier leur alimentation ni à investir davantage dans la santé notamment des jeunes enfants les plus à risque de morbidité. On peut imaginer valablement dans ces conditions une forte incidence de la malnutrition infantile dans cette population agricole.

Comment [N1]:



Réalisé grâce au soutien financier du Bureau d'Aide Humanitaire de la Commission Européenne (ECHO).

Rédigé par **Bakari Seidou**, Conseiller en sécurité alimentaire pour le Sahel du bureau régional de Save the Children UK à Dakar Sénégal, Coulibaly Mamadou et Issifou Garba Consultants et **Sonya Lejeune**, Consultante Internationale. L'équipe a bénéficié d'un soutien technique de Helene Berton Food Security & Livelihoods, Advisor, Save the children UK, London

Pour tout renseignement complémentaire sur ce profil, contacter Save the Children UK au Bureau régional de Dakar au Sénégal à l'adresse suivante :

Dr Bakari Seidou, SFSA, SC UK, bureau de Dakar

E-Mail : b.seidou@savethechildren.org.uk

Téléphone : (+221) 778192375

Annex I:

Equipe de collecte de données

Plusieurs personnes ont contribué à la réalisation de cette étude. Il s'agit de:

Equipe de coordination

- Dr Bakari Seidou, Sahel Food Security Advisor, bureau régional Save the Children UK , Dakar Sénégal
- Coulibaly Mamadou, Consultant, Christian Aid, Bamako, Mali

Enquêteurs

- Issifou Garba, Consultant, Cellule de Coordination du SAP, Niger
- Hadjara Hassane, Consultante, SAP Dosso, Niger
- Garba Noura, Consultant, Maradi Niger
- Bizo Dan Kassaoua, Moniteur sécurité Alimentaire, Save the Children UK, Tessaoua, Bureau du Niger

Saisie et gestion base des données

- Kadaf Abdourahamane, Save The Children, Bureau du Niger

Logistique

Sidaty Mohamed, Consultant, Nouakchott, Mauritanie

Traducteurs

Alioune Baby, Kaédi, Mauritanie
Aicha Wane, Kaédi, Mauritanie
Djibril Amadi Koné, Sélibabi, Mauritanie
Allassane GAye, Sélibabi, Mauritanie

Supervision

Sonya Lejeune, Consultant International, Londres, Angleterre
Helene Breton, Food Security & Livelihoods, Advisor, Save the children UK, London
Jenni Marchal, Regional Programme Manager - West and Central Africa, Save the Children UK

Soutien Technique

FewsNet Mauritanie
Délégation du Développement Rural de Sélibabi
Les ONG présentes sur le terrain (GRDR ; GTZ)

Annexe 2

Liste des villages d'enquête

1. Village de Tabal IV, commune de Arr
2. Village de Tajounout El Hassan, commune de Arr
3. Village de Keleyla, commune de Baydjane
4. Village de M'Bagdé, commune de Beydjane
5. Village de Bouta, commune de Beydjane
6. Village de Bebaye, commune de Beydjane